Feuilleton du STEPHANOIS. 11 Mars 1899

— 69 —

DAMNÉE

PAR

Charles MEROUVEL

Espérait-elle un retour.

Elle eut une déception nouvelle.

M. d'Armel ne se retourna pas.

Alors, honteuse de sa faiblesse, elle se jeta dans le premier omnibus qui se trouva auprès d'elle.

Son parti était pris.

Lorsqu'elle passa devant la maison du médecin qui les soignait presque par charité, elle entra.

— Docteur, lui dit-elle, j'ai des malaises qui m'inquiètent.

— Vous si forte, si courageuse !

— Des insomnies terribles...

— Ce sont vos ennuis...

— Peut-être. Depuis bien des nuits, je n'ai pas fermé l'œil...

— Et vous voudriez ?...

— Quelque chose... un chloral...

— De la morphine ?

— Ce que vous m'ordonnerez...

L'excellent homme eut un petit sourire de pitié.

— Allons, dit-il, vous suivez le courant, la mode !... Vous ne vous en ferez pas une habitude, au moins !...

— Soyez tranquille.

— Passe pour une fois !...

Il écrivit son ordonnance :

« Sirop de morphine... »

Et en la tendant à sa pauvre cliente, il la regarda avec ses bons yeux de vieux indulgent et compatissant et lui dit :

— Vous ne pouvez donc pas décidément dompter la mauvaise fortune ?

— Non !

— Faire un effort ?...

— J'en ai tant fait, docteur.

— C'est vrai ; je vous rends justice !... Trouver un mari ?...

— Moi !

— Pourquoi pas ? Vous avez l'air de dire que ce serait impossible !...

— Sans doute.

— Vous vous abusez ! Vous êtes encore très bien, mieux que bien, belle, très belle !

— Oh !

— Je vous l'affirme et ne suis pas un vil flatteur. Voulez-vous que je m'en charge ? Je connais des gens dont vous feriez le bonheur et qui peut-être feraient le vôtre, et pas des premiers venus !

— Vous ne réussiriez pas !

— Avant un mois j'aurai trouvé ! Vous savez que j'ai pour vous une grande estime !...

— Vous êtes la bonté même, docteur, la bienfaisance !

— Je fais ce que je peux, et je ne suis pas le seul. Allez, il y a encore de braves gens à Paris. Laissez-moi faire ! Je vous dénicherai ce qu'il vous faut, une petite fortune...

Elle secoua la tête.

— Merci, docteur, dit-elle. Je ne veux pas me marier.

— Si ce n'est pour vous, que ce soit pour votre fille ! Voyons ! un effort !

Elle s'approcha de lui et murmura :

— Je ne dois pas avoir de secrets pour vous... Je ne veux pas oublier !... Je ne pourrais pas... Non, c'est impossible !

Dans un mouvement irréfléchi, elle essuya ses yeux, mais ils n'avaient pas de larmes.

— J'ai eu tant de chagrins, docteur, que je ne peux même plus pleurer.

— Je le sais... Du courage... Il en faut... J'irai vous voir essayer de vous convertir... A bientôt.

— Adieu et merci.

Elle sortit avec son ordonnance.

Lorsqu'elle rentra chez elle, il était six heures et demie.

Elle avait une physionomie presque joyeuse.

Valentine en fut frappée.

Elle se jeta au cou de sa mère en lui disant :

— Tu as de bonnes nouvelles ?

— Oui.

— Quoi donc ?

— Des promesses qui paraissent sérieuses ; mais il faut attendre... être fixées. Nous avons eu en tant de déceptions.

Elle rompit l'entretien.

— J'ai faim, dit-elle. Dînons.

La table était mise, presque coquettement.

Ce soir-là, c'était l'abondance qui régnait au logis.

Et, même dans ce bâtiment obscure, encadré de hautes murailles, les promesses du printemps se faisaient sentir.

— Qu'il ferait bon là-bas, soupira la jeune fille.

— Où donc ?

— Au pays dont tu m'as tant parlé, aux bords de la Méditerranée, à Nice ou à Cannes.

— Ce sont des voyages de riches. Mais peut-être nous irons.

— Nous pourrions ?

— Ne t'ai-je pas dit qu'on m'a fait des promesses ? mais je ne veux pas te donner de fausses joies.

— Ainsi ?... demanda Valentine suspendue aux lèvres de sa mère.

— Oui, j'espère.

Elle eut la force de sourire.

— A propos, reprit-elle, je viens de voir le docteur. Il a prescrit un remède que tu dois prendre chaque soir... C'est très bienfaisant.

— Et cher ?

— Non... Toutes les qualités. Tu me feras penser à te le donner ?

— Oui mère.

Chez les dames Verdier, les repas n'étaient jamais longs.

Celui-là dura un peu plus que les autres.

La mère le prolongeait à dessein.

C'était un nouveau répit qu'elle s'accordait.

Elle se plaisait dans la contemplation du doux visage de celle qu'elle allait entraîner avec elle dans la tombe et dont elle ne voulait pas se séparer.

Le comte les réunirait pour toujours dans le cimetière de la Chartreuse où reposait déjà sa victime.

Que lui en coûterait-il d'exaucer ce vœu suprême ?

Qu'étaient pour lui quelques centaines de francs en regard de son immense fortune ?

A neuf heures, elle déshabilla elle-même sa fille comme une nourrice fait de son enfant ; elle la pressa dans ses bras, la couvrit de baisers et, au moment où elle allait la quitter, elle s'écria :

— Et ce remède que j'oubliais.

Elle lui versa une dose double de celle que le docteur avait ordonnée et s'assit auprès d'elle.

— Et toi, mère, que vas-tu faire ?

— Travailler une heure, rédiger des notes, des références qu'on m'a demandées, écrire.

— Tu crois vraiment que notre position peut s'améliorer ?

— On me l'a fait entendre.

— On te donnerait une place ?

— Oui.

— Loin de Paris ?

— En province... dans le Midi...

— Que je le voudrais ! Je l'ai en horreur, Paris !

— Et moi donc !

— Nous ne nous quitterons pas au moins ?

— Le crains-tu donc ?

— Je serais si malheureuse loin de toi.

— Même si tu étais riche !

— Sans doute, même si j'étais riche, répliqua Valentine étonnée. Pourquoi me le demandes-tu ? Nous ne nous séparerons jamais !

Elle répéta en fixant sa mère de son doux regard ;

— Jamais, jamais.

Ses yeux se fermaient, en dépit de ses efforts ; sa tête, qu'elle soulevait, retomba sur l'oreiller.

Elle sentit un dernier baiser qui s'appuyait sur son front, une caresse dans ses cheveux blonds et elle entendit ces mots murmurés à son oreille :

— Dors ! dors !

Laurence se leva.

L'instant décisif était venu pour elle.

Elle s'assura que l'air ne pouvait entrer ni par les portes, ni par les fenêtres hermétiquement closes.

Elle boucha la cheminée en abaissant le rideau et en plaçant un linge mouillé sur le foyer.

Ses préparatifs étaient faits d'avance.

Elle alluma le réchaud mortel qui attendait dans un coin et l'installa au milieu de la chambre.

Elle trouvait un âcre plaisir à la pensée que dans un instant tout serait fini, qu'elle ne souffrirait plus et sortirait victorieuse du combat qui se livrait entre sa volonté et l'attrait mystérieux de la vie qui lui défendait de mourir.

Elle reprit la lettre qu'elle avait écrite deux jours plus tôt et acheva l'adresse commencée :

Monsieur le comte Robert d'Armel,
en son hôtel,
Faubourg Saint-Honor

Que penserait-il en apprenant la mort tragique de celle qu'il avait perdue !

Elle eut un amer sourire.

Sa mort et celle de Valentine, ce seraient sa vengeance et le châtiment du crime.

Son amant saurait qu'elle avait tenu sa parole et qu'en haine de son acte infâme elle aimait mieux mourir misérablement que de revenir à lui.

L'aimait-il encore ?

Non sans doute, puisqu'il ne l'avait même pas reconnue, alors qu'elle n'était qu'à quelques pas de lui.

Mais pouvait-il ne pas aimer sa fille !

Elle acheva ses dispositions, ajouta quelques lignes à la lettre destinée à M. d'Armel et la plaça bien en évidence sur une petite table.

Tout était terminé.

Le brasier s'allumait rapidement ; les charbons crépitaient dans le réchaud.

Madame Verdier se dirigea vers le lit

(A suivre.)

LA SEULE HUILE DE FOIE DE MORUE *offrant toutes les garanties de pureté et de fraîcheur.* — EST :

L'HUILE DE FOIE DE MORUE MYGIRL'S

SEUL DÉPOT A SAINT-ÉTIENNE : **PHARMACIE CENTRALE** *Place de l'Hôtel-de-Ville* (Angle des rues Gérentet et la Croix)

EN VENTE à l'Imprimerie du STEPHANOIS

Registre d'Inscription DES ENFANTS

Au dessous de 13 ans employés dans les ateliers

(Prescrit par la loi du 2 novembre 1892)

VINS Garantis Naturels

Spécialité de Vins blancs secs.

BERGER, 4, Rue Praire

Maison vendant meilleur marché que partout ailleurs

VINAIGRES GROS ET DEMI-GROS

Atelier spécial POUR LA **RÉPARATION D'HORLOGERIE ET BIJOUTERIE**

Louis BOUCHARDY

Rue de la Croix, 29, au premier

Nettoyage de Montre ordinaire.....	2 fr. 50
Nettoyage de Montre à remontoir..	3 francs
Nettoyage de Pendule.....	4 francs

Malgré la modicité de ses prix la Maison garantit les Réparations un an sur facture

Marque recommandée

CASSIS ROYER-HUTIN

DIJON

LIQUEURS SUPÉRIEURES de toutes sortes

VINS des domaines de BLAGIER et de LA RIBERY, rouge, de 37 fr., blanc, 42 fr. l'hect., logé s. gare ENTRAIGUES con. remb. éch. cont. 60 c. timb. post. Ecr. REGISSEUR, dom. de BLAGIER à ENTRAIGUES. Vaucluse. Repr. sérieux demandés.

PETITES ANNONCES

Les insertions paraîtront les mercredis et les samedis.
De 1 à 3 lignes, le prix de l'annonce est fixé à 0 fr. 60. Chaque ligne en plus sera comptée 0 fr. 15.
On est prié de joindre le montant à la commande.
Moyennant une augmentation de 0 fr. 50 par annonce, l'Administration du STEPHANOIS se charge de communiquer tous renseignements aux demandeurs qui, pour recevoir réponse, devront joindre timbre de 0 fr. 15 à leur lettre.

Achat et vente d'immeubles

A vendre à Michard, près de La Terrasse, lots à construire pour passementier ou maison d'agrément. S'adresser à M. Fougerolle, notaire, place du Peuple, 26, à Saint-Etienne.

A vendre propriété de rapport et d'agrément au-dessus du Rond-Point du cours Fauriel. S'adresser à M. Fougerolle notaire, place du Peuple, 26.

A vendre propriété de rapport et d'agrément, à Fraisse, près Firminy, comprenant maison de maître, ferme, terres, prés, bois, 58 hectares, d'un seul tènement. Chasse gardée. S'adresser, soit à M. Pencl, notaire à Firminy soit à M. Fougerolle, notaire à Saint-Etienne, place du Peuple, 26.

A vendre lots à construire à Villebœuf-le-Haut, surfaces à déterminer au gré des acquéreurs. S'adresser à M. Fougerolle, notaire, 26, place du Peuple et rue Gambetta, 2.

Avis divers

A louer 7, rue de l'Ile, un appartement au 1er que l'on diviserait au gré du preneur.

A céder maison de gros en literie en plein rapport. On pourrait dresser jeune homme pouvant prendre la suite. S'adresser au bureau du journal sous le numéro 2800.

Avis. — Demandez nouvelles tondeuses Bariquand et l'Electric, pour barbe et cheveux, d'un entretien facile même pour personnes les moins expérimentées, garanties sur facture. Fabrique de toutes pièces de coutellerie sur commande. Aiguisage et réparations en tous genres. — Coutellerie Electrique E. TOURNAIRE, rue du Général-Foy, 17 (passage Sainte-Catherine).

Une jeune fille désirerait prendre pension chez dame seule. S'adresser bureau du journal.

On demande à louer une ou deux pièces, près de la rue de la Préfecture. S'adresser bureau du journal.

Il a été trouvé un chien de chasse robe jaune, dos noir, muni d'un collier sans nom. S'adresser au bureau du journal.

A Céder spécialité d'une boune vente pour droguerie ou épicerie. s'adresser au bureau du journal.

Maisons recommandées

Grande papeterie Olivier, 13, rue de Paris. Choix immense de tous les articles du bureau. Maroquinerie. Prix défiant toute concurrence.

M. Lereux médecin dentiste, 9, rue Michelet. — Extraction de dents sans douleur. — Pose de dentiers en 12 heures à des prix très réduits.

Demandes et offres d'emploi

On demande des ouvriers forgeurs et limeurs. S'adresser chez M. Tézenat, rue Tarentaize, 29.

Une jeune fille connaissant bien la vente demande une place de demoiselle de magasin. S'adresser bureau du journal

On demande bons scieurs. S'adresser à P. PORCHERE, Feurs, Loire.

Un bon voiturier sachant lire et écrire demande un emploi de ce genre. S'adresser chez M. Vérot, rue de Lyon, 110.

CAFÉ DE GLANDS DOUX

DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.

Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint. — Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature : LECOQ ET BARGOIN.

Dépôt chez les principaux épiciers, confiseurs et marchands de comestibles.

EAU D'ARQUEBUSE de St-SAVEN

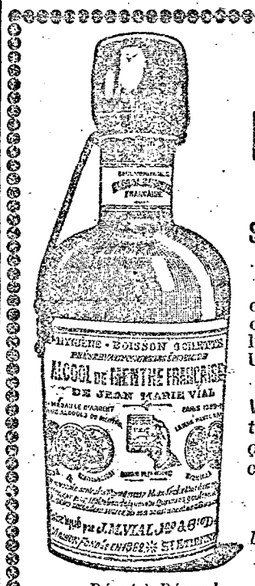
Le Bienfaiteur de l'Humanité

Vulnéraire perfectionné indispensable dans les familles

EMPLOI : A l'intérieur, après les chutes, contusions, coups, fractures, luxations, déchirements des tissus, défaillances, brûlures, évanouissements.

A l'extérieur, souveraine contre les foulures, entorses, coups, contusions, coupures, écorchures, brûlures, fractures, plaies récentes, gangrène.

(Se trouve dans les principales Epiceries)



ALCOOL DE Menthe Française de JEAN-MARIE VIAL

Seul Véritable Alcool de Menthe

Produit hygiénique supérieur, consacré par trente-cinq années de succès, ayant obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de Paris 1889.

Exiger le nom : JEAN-MARIE VIAL et, sur chaque flacon le timbre du Gouvernement Français pour la répression de la contrefaçon.

En Vente :

Dans toutes les bonnes Maisons de détail

Dépôt à Bérard. — Bureaux rue des Arts, 9.

IMPRIMERIE du **STÉPHANOIS**

10, Place Marengo, 10

SAINT-ÉTIENNE

IMPRESSIONS *en tous genres* — PROSPECTUS, PRIX-COURANTS, JOURNAUX, CIRCULAIRES

TRAVAUX de LUXE — FACTURES, ENVELOPPES, BROCHURES, CATALOGUES

SPÉCIALITÉ D'AFFICHES *des plus grands formats*

LETTRES DE FUNÉRAILLES

Livrées une heure après la commande

AVEC INSERTION GRATUITE DANS LE « STÉPHANOIS »

LE STÉPHANOIS, grâce à son système d'informations paraît tous les soirs à 6 heures et publie les dernières nouvelles de la journée. LE STEPHANOIS publie en outre quatre feuilletons des auteurs les plus en renom.

PRÊTS sur signature, hypothèque et sur tous gages. Escompte de traites, de valeurs commerciales. Avances sur héritage, argent de suite, solution rapide. Banque, 3, cité Trévise, Paris.

ON DEMANDE boutiques à louer, mais situées au centre des affaires de Saint-Etienne. Ecrire à M. MAROTEAU, 12, rue Lagrange à PARIS, en lui donnant tous les renseignements circonstanciés.

Innovation pour 1900

Joli travail à faire chez soi pour l'Exposition et années suivantes ; facile et rapportant de 3 à 5 fr. par jour. Ecrire à M. BAPAUME (place Pigalle), rue Duperré, 5, PARIS — Timbre pour réponse.

REPRÉSENTANTS demandés partout p. pla. huiles, savons, Belles remises et prime grat. av. 1er aff. P. CHAVE et Cie, à Salon (Provence).

LA **RÉALISATRICE** DE MONTPELLIER

Guérit les Rhumes, Gastrites, Crampes, Faiblesses d'estomac et facilite la Digestion.

0 fr. 75

Dans toutes les Pharmacies

LAXATIF DE POUGUES

Poudre laxative de Pougues, selon la formule du docteur A. DURAND

Contre la constipation

Spécifique infaillible contre la constipation, cette poudre délicieuse au goût, prévient les maladies qui en sont conséquence, telles que : mauvaises digestions, gastralgie, dyspepsie, inflammations d'intestins, hémorrhoïdes, roubles urinaires, maux de tête, étourdissements congestions, maladies du foie, jaunisse, etc.

Elle aide en le complétant le traitement par l'eau de Pougues et peut être continué longtemps sans inconvénient après la cure hydrominérale.

Le mode d'emploi est sur le flacon dont le prix est de 2 francs

Demandez ce produit *médaillé* dans les principales pharmacies de France et de l'étranger, où à Bourges : pharmacie G. DURAND (Cher).

Dépôt à Saint-Etienne : pharmacie BROSSARD ; au Puy, pharmacie BOXER.

BEC AUER

Economise annuellement Deux fois au moins son Prix d'achat

Tout en donnant LUMIÈRE { TRIPLE par son éclat. CONFORTABLE par sa fixité. HYGIÉNIQUE par une combustion parfaite.

Pour RÉFÉRENCES *s'adresser à tous les* CLIENTS *du* BEC AUER.

BREVETÉ MÉFIEZ-VOUS des CONTREFACTEURS S.G.D.G.

Feuilleton du STÉPHANOIS, 11 Mars 1899

— 21 —

Madame Sans-Gêne

PAR

Edmond Lepelletier

Tout le voisinage était en rumeur.

Elle aperçut Lefèbvre, sans fusil, sans buffleteries, mais tenant à la main son sabre, qu'ornait une dragonne d'or.

Ses camarades l'entouraient et semblaient lui faire un cortège triomphal.

— Catherine, je suis lieutenant ! s'écria-t-il tout joyeux, en sautant au cou de sa fiancée.

— Vive le lieutenant Lefebvre ! clamèrent les gardes nationaux, levant en l'air tricornes et fusils.

— Ajoutez, camarades, dit le nouveau lieutenant en présentant Catherine, vive la citoyenne Lefebvre... car voici ma femme !... Nous nous marions la semaine prochaine !...

— Vive la citoyenne Lefebvre ! crièrent les gardes enthousiasmés.

— Vive madame Sans-Gêne ! reprirent les commères accourues...

— Qu'ils ne crient pas si fort, dit Catherine à son mari, pensant à Neipperg couché dans la chambre voisine, ils vont réveiller notre blessé !...

. . . . . .

Dans la petite chambre de l'hôtel de Metz, cependant, l'officier d'artillerie sans solde et sans emploi, ayant fini d'étudier sa carte, rangeait méthodiquement ; sur une planchette de sapin, le linge que lui avait apporté Catherine.

— Tiens ! elle ne m'a pas laissé sa note ? dit le futur empereur, au fond satisfait de cet oubli, car il lui aurait fallu exposer l'impossibilité où il se trouvait de payer.

Il ajouta, en faisant mentalement le calcul de ses dettes :

— Je dois lui devoir au moins 30 francs, peut-être plus !... je passerai lui régler cela... au premier argent que je toucherai !... C'est une bonne fille, cette Catherine je ne l'oublierai pas !

Et s'il s'habilla pour aller dîner chez ses amis, les Permond,

Cette modeste créance, Napoléon devait durant bien des années ne plus en entendre parler,

Ce ne fut que longtemps après qu'elle lui fut tout à coup mise sous les yeux, à un moment fort imprévu, la note oubliée de la blanchisseuse, — ainsi que l'apprendront nos lecteurs s'ils veulent bien suivre avec nous, dans les pages où seront retrouvés Neipperg, Blanche, le joli sergent Marcel, et le petit Henriot, les étapes pleines d'aventures et de gloire de Catherine la blanchisseuse, devenue cantinière au 13e léger, puis maréchale Lefebvre, ensuite, duchesse de Dantzig, et toujours restée sympathique et populaire, vaillante et bonne enfant, héroïque et charitable, sous le sobriquet parisien de *Madame Sans-Gêne.*

DEUXIÈME PARTIE

LA CANTINIÈRE

I

En chaise de poste

— Allons, ils ne s'arrêtent pas. Voyez comme le postillon a fait claquer son fouet en passant devant l'Ecu... Il semblait nous narguer !

— Les voyageurs ne sont pas si nombreux au jour d'aujourd'hui...

— On ne les voit déjà plus !... Ce sera pour le Lion-d'Or...

— Ou pour le Cheval-Blanc...

Un double soupire ponctuait ces paroles, mélancoliquement échangées entre le ventripotent patron de l'hôtel de l'Ecu et sa fluette épouse sur le seuil de la principale auberge de Dammartin.

Les voyageurs en chaise de poste étaient rares, depuis les événements qui avaient suivi le 20 juin.

La voiture qui avait disparu, aux yeux désappointés des hôteliers de l'Ecu, avait quitté Paris la veille au soir. Elle était vraisemblablement la dernière qui eût franchi les barrières, car l'ordre d'empêcher qui que ce fût de sortir de Paris avait été notifié dans la soirée, lorsque fut prise la résolution d'attaquer les Tuileries, au matin.

Informé par des amis de ce qui s'était agité dans les sections, du mouvement qui se préparait, le baron de Lowendaal avait ajourné son mariage avec la fille du marquis de Laveline, et s'était hâté de faire ses préparatifs de départ.

— Fermier général, il redoutait le contrôle prochain des vrais mandataires de la nation. Le baron de Lowendaal avait du flair.

La veille du 10 août, il se jeta donc dans une chaise de poste, accompagné de son factotum Léonard, emportant tout ce qu'il avait pu réunir d'argent, donnant l'ordre au postillon de brûler les premiers relais.

Le baron voyageait un peu comme on se sauve.

A Crépy, il fallut cependant faire halte. Les chevaux n'en pouvaient plus.

Le matin avait chassé la nuit et sur la plaine déjà, le grand jour avait balayé les nuées, blanchissait les ombres. Les dernières étoiles s'éteignaient dans le recul bleu pâle du ciel, tandis que du côté de Soissons, le soleil s'allumait.

Le baron de Lowendaal se rendait à son château, situé près du village de Jemmapes, à la frontière belge. Originaire de Belgique, bien que devenu Français, là, le baron se sentirait en sûreté. La Révolution ne viendrait jamais le chercher jusque sur le territoire belge ; d'ailleurs, l'armée du prince de Brunswick était rassemblée à la frontière ; elle ne tarderait pas à mettre les sans-culottes à la raison, et à rétablir le roi dans toutes ses prérogatives. Il en serait quitte pour un court déplacement, juste le temps d'épouser la charmante fille du marquis de Laveline. Un simple voyage de noces.

Il avait fixé la célébration de son mariage au 6 novembre, car il fallait auparavant régler une grosse affaire d'intérêts dans la ville de Verdun, dont il gérait la ferme des tabacs.

Il s'était assoupi au sortir de Paris, certain d'échapper, si par hasard on tentait de le poursuivre. Ses chevaux étaient excellents et ne pourraient être rejoints.

Il s'éveilla lorsqu'il avait déjà mis quelques bonnes lieues protectrices entre lui et les sans culottes.

Le nez à la portière, il huma l'air matinal, et comme on avait dépassé les premières maisons de Crépy, tout à fait rassuré, il ordonna au postillon de faire halte.

Celui-ci obéit de grand cœur, il était navré de brûler ainsi, en route, les meilleurs bouchons sans une lampée, sans un bout de causette. Il en avait pourtant long à raconter ! Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir Paris s'armant et se préparant à déloger le roi du château de ses pères.

— C'étaient des nouvelles, ça !... Comme on l'eût écouté et régalé, narrant ce qui se passait dans les sections.

A l'hôtel de la Poste, on fit relais.

Tandis que l'hôte et ses gens s'empressaient, offrant au baron un lit, lui proposant de déjeuner, énumérant des rafraîchissements variés, et qu'ils tournaient autour de lui d'un air inquiet, afin d'avoir des nouvelles de la capitale, l'homme de confiance, Léonard, s'éloigna un moment, sous le prétexte de s'assurer que nul citoyen trop curieux ne rôdait aux alentours.

Depuis la fuite manquée du roi à Varennes, non seulement les municipalités étaient plus défiantes, mais aussi beaucoup de particuliers ambitionnaient la gloire du citoyen Drouet, qui avait eu l'honneur d'arrêter Louis XVI, Ces surveillants volontaires examinaient et fouillaient toute voiture suspecte. Une chaise de poste était particulièrement désignée à la vigilance des patriotes.

Heureusement pour le baron, le patriotisme local n'était pas encore levé quand la chaise de poste fit son entrée tapageuse dans la bonne ville de Crépy-en-Valois.

Tandis que le voyageur s'attablait devant un appétissant bol de chocolat, apporté bouillant par une servante plantureuse, dont il tapota les joues rougeaudes, car c'était un terrible lutineur de tendrons que notre financier, Léonard s'était enfermé dans l'écurie.

Là, profitant de la lueur d'une lanterne, il se mit en mesure de lire la lettre que lui avait confiée Mlle de Laveline, au moment du départ.

Blanche lui avait bien recommandé, en ajouiant à sa prière deux doubles louis, de ne remettre cette missive, fort importante, que lorsque le baron serait sorti de Paris.

(A suivre.)

On demande des **MARGEURS**

S'adresser au bureau du journal.

LA MÉDECINE NOUVELLE

JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME

ABONNEMENT : 5 FRANCS PAR AN

Envoyé **FRANCO** et **GRATUITEMENT** pendant **deux mois** à toute demande adressée :

HOTEL DE LA MÉDECINE NOUVELLE

PARIS — 19, rue de Lisbonne — PARIS

Le Vitalisme guérit toutes les maladies chroniques. — Soulagement immédiat. — Arrêt instantané de toute douleur. — Phtisie. — Goutte. — Rhumatismes. — Ataxie. — Neurasthénie. — Paralysie. — Diabète. — Tumeurs. — Sénilité. — Maladies du foie, des reins, de la vessie. — Obésité. — Anémie. — Gravelle, etc.